

Marion Thébaud

Daniel Keene est l'auteur de ce début de saison. Cet homme de théâtre australien révélé par Jacques Nichet en 1999 avec *Silence complice*, se retrouve plusieurs fois à l'affiche (*voir encadré*). Mieux, Didier Bezace, patron du théâtre de la Commune d'Aubervilliers, a invité l'auteur en résidence. Il lui a passé commande d'une pièce *Paradise* que Laurent Laffargue montera début novembre dans la petite salle transformée en cabaret. Didier Bezace, pour sa part, met lui-même en scène, dans la grande salle, *Avis aux intéressés*, une pièce dont le thème peut évoquer un fait divers. Mais la pièce tient du poème tragique entre un père, Jean-Paul Roussillon, et son fils, Gilles Privat. « *Il y a longtemps qu'on s'intéresse au travail de Daniel Keene*, explique Didier Bezace. *D'ailleurs, Silence complice avait été créé dans notre théâtre. J'aime le caractère poétique de ce théâtre fabriqué à partir de marginaux. Il est toujours d'une extrême justesse. La difficulté tient à éviter le réalisme. Ce n'est pas toujours évident de trouver les transpositions qui s'imposent.* »

Pièce après pièce, Didier Be-



*Avis aux intéressés*, un poème tragique entre un père, Jean-Paul Roussillon (à droite) et son fils, Gilles Privat. (Photo P. Victor/Maxppp.)

zace installe dans son théâtre une politique dont la qualité et le public sont les enjeux. « *Je ne dirige pas un théâtre public pour me faire plaisir mais pour tenter de renforcer l'identité du théâtre, le recentrer sur l'essentiel. Il s'agit de plaire au public, c'est essentiel, mais pas à n'importe quel prix. La culture populaire est en voie de disparition. Il faut lutter pour la protéger.* »

On est loin en effet du succès des Victor Hugo, Alexandre Dumas, George Sand qui publiaient leurs œuvres, en feuilleton, dans les journaux pour le lecteur de la rue. On a même oublié qu'au temps de l'ORTF, le grand public se passionnait pour *Les Rois maudits* par exemple.

Aujourd'hui, on ne jure que par la télé-réalité... La culture populaire en chute libre... Didier Bezace, installé à Aubervilliers, au cœur d'un bastion tenu par le PC, fait de ce combat son cheval de bataille. Il mise sur Keene, puis, en janvier, sur un auteur anglais, Terence Rattigan, dont il mettra en scène *La Version de Browning*, l'avant-dernière journée d'un professeur à la sinistre réputation dans un collège anglais, en 1950. « *Sous le masque de la bonne société anglaise, l'auteur révèle les dessous qui peuvent être terribles.* » De bons comédiens, Vincent Winterhalter, Alain Libolt défendront cette comédie dramatique.

Didier Bezace, acteur, ne s'oublie pas. « *Mon agenda ne me permet pas de jouer au théâtre, mais je peux ici et là tourner.* » Il ne s'en prive pas. On vient de le voir dans *Mariage*. Il commence début novembre le tournage de *Ma vie*

*en l'air* avec Vincent Elbaz et rejoint l'équipe de Tonie Marshall qui tourne des mini-épisodes de *Venus Beauté* pour Arte...

Un emploi du temps bien occupé qui ne l'empêche pas de songer en priorité à son théâtre, dont il est fier de soutenir le bilan. « *Nous donnons 200 représentations par an. Nous avons recensé 30 000 spectateurs la saison dernière. Nous avons conquis du public.* » Mais pour avoir gagné une bataille, il sait que la guerre contre l'indifférence culturelle est à mener jour après jour.